

A Vevey, la double vie tragique de Tomeu

EXPOSITION L'étudiant talentueux composait ses propres mélanges de drogues et documentait son état sur Twitter, jusqu'à en mourir par overdose. Sa mère, la photographe catalane Anna Galí, a commué sa douleur en projet artistique

PROPOS RECUEILLIS
PAR STÉPHANIE ARBOIT

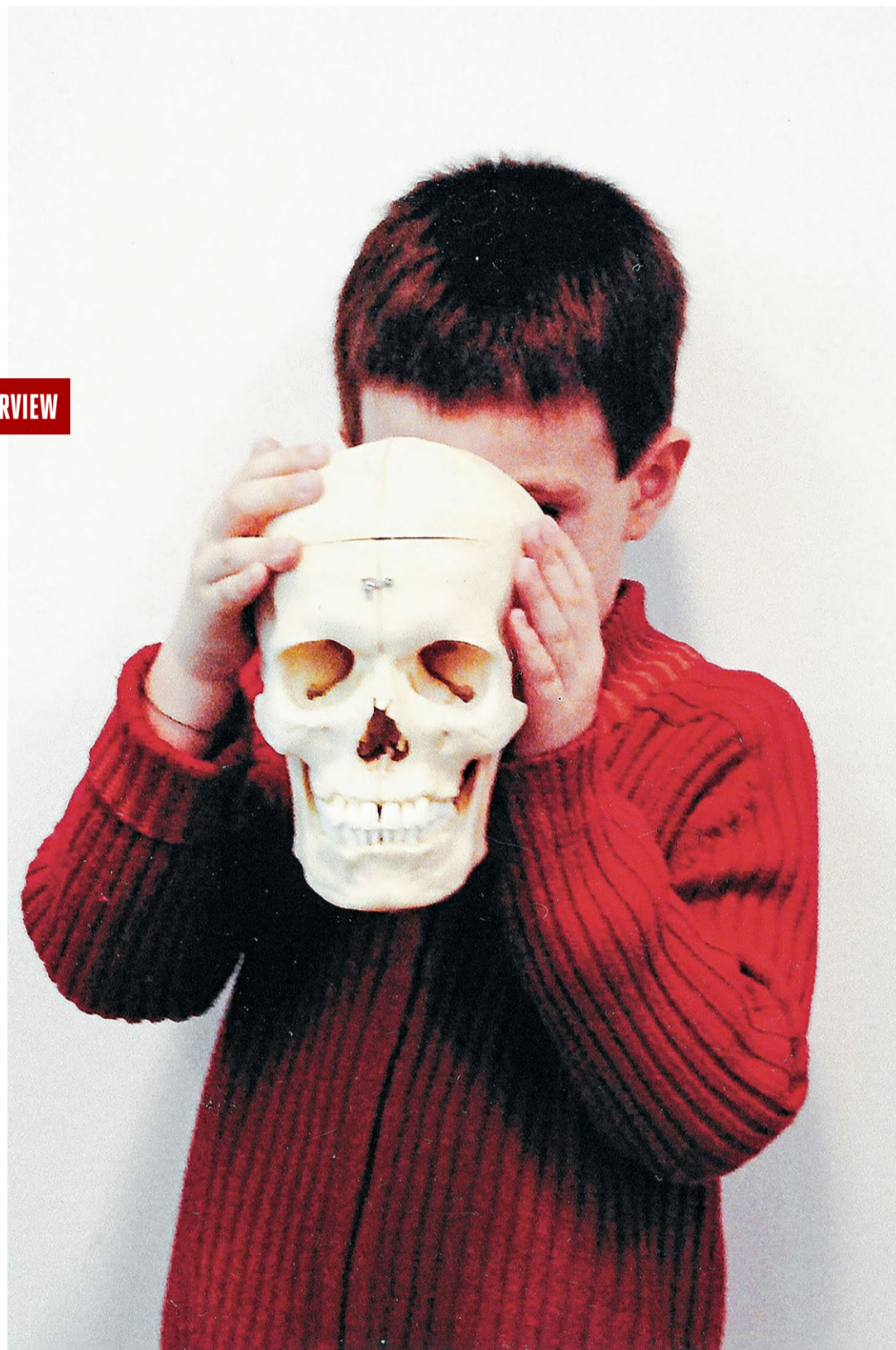
Un magnifique portrait en noir et blanc d'un jeune garçon, joue posée sur sa main et l'air mélancolique, nous toise à l'entrée de l'exposition. Sur un des murs, cette question: «Quand ai-je décidé d'être un junkie, de ruiner ma vie et de me suicider à petit feu?» Le jeune Tomeu, qui aimait écrire et écouter de la musique, était notamment un brillant étudiant en ingénierie biomédicale.

Achetant ses substances sur le web, il composait ses propres mélanges de drogues et documentait son état sur Twitter. Des récits si extrêmes qu'ils ont pu paraître parodiques (lire plus bas). Malheureusement bien réelle, cette descente aux enfers de Tomeu s'est achevée par un suicide par overdose en mars 2017, à Barcelone, alors qu'il n'avait que 18 ans. Personne ne s'était rendu compte de rien, même à l'université.

«J'ai toujours utilisé la photographie comme thérapie dans les moments critiques de ma vie»

Sa mère, la photographe catalane Anna Galí, a commué sa douleur en projet artistique: *Time on Quaaludes and Red Wine*, primé par Images Vevey, exposé actuellement au festival et également décliné en livre. La force de l'exposition réside dans sa capacité à nous interroger sur les vies parallèles s'écoulant sur les réseaux sociaux et sur les conséquences de troubles psychiques non soignés - Tomeu se disait en effet traumatisé par la séparation de ses parents et craignait d'être borderline ou bipolaire. Sa mère, résiliente, a répondu à nos questions.

Montrant un enfant instruit et intelligent, ce projet fait s'effondrer les clichés sur les toxicomanes, supposément en rupture et issus de familles sans éducation... Ce cliché est absurde et faux: ces situations se produisent dans toutes les familles, quel que soit le niveau



(IMAGE TIRÉE DU LIVRE «TIME ON QUAALUDES AND RED WINE» D'ANNA GALÍ PUBLIÉ AUX ÉDITIONS IMAGES VEVEY.)

socioéconomique, pour la drogue comme pour l'anorexie ou la boulimie. Les gens tentent parfois de se convaincre que cela n'arrive qu'aux familles dont la vie serait totalement affaîssi, raconte-t-il, lundi, après la générale. C'était éprouvant, mais le fait que Boulimie ne me lâche pas m'a beaucoup motivé dans ma rééducation. Et ce mal m'a aussi appris à me calmer.» L'amuseur peut continuer dans ce sens, car son solo gagnera encore en force lorsque quelques respi-

de peur que cela ne leur arrive. C'est précisément pour cette raison que j'ai voulu montrer ce travail.

A quel moment avez-vous décidé de transformer votre douleur en œuvre artistique? Avec l'aide de très bons

amis experts en informatique, nous avons déverrouillé son téléphone et son ordinateur. Mais pendant trois mois à partir de ce jour, je n'ai pas été capable de regarder: j'avais peur de ce que j'allais découvrir. Dès le moment où j'ai osé accéder à ses comptes

sur les réseaux sociaux, j'ai décidé d'en faire quelque chose. Dans les moments critiques de ma vie, j'ai toujours utilisé la photographie comme thérapie. Je n'avais pas forcément l'intention d'exposer ce projet, qui m'a d'abord servi à organiser cette avalanche d'informations dans ma tête.

dant ce qu'il va y trouver... Je voulais que le lecteur soit d'une certaine façon placé dans ma situation: je voyais que quelque chose se passait, mais sans savoir quoi. C'est pourquoi sont imprimées des images blanches sur fond blanc, où l'on ne décèle pas tout de suite de quoi il s'agit.

«Ces situations se produisent dans toutes les familles, pour la drogue comme pour l'anorexie ou la boulimie»

Après l'incompréhension de départ et sans doute la colère, est-ce que cette démarche vous a permis de lui pardonner? Au début, il y avait beaucoup de rage: je parlais seule à voix haute à la maison, me fâchant contre lui! Le projet m'a aidée à surmonter cette rage. Nous avons élaboré deux maquettes du livre, distantes de quatre ans. Un ami éditeur m'a dit que la première version était faite du point de vue de la rage et la seconde de celui de l'acceptation.

Des enveloppes, à ouvrir, sont disposées dans ce livre. Le lecteur est presque pris de vertige, se deman-

«Ce blanc n'est-il pas également une façon de ne pas faire l'apologie de la consommation de drogue?» D'une certaine façon, même si ces photos se retrouvent en petit dans la dernière enveloppe et dans l'expo. En Catalogne, en parallèle de l'expo, je parle souvent avec des élèves de 15 à 17 ans dans leurs classes. Ces échanges sont toujours émouvants et passionnants. Ce n'est pas comme si un policier venait leur dire: «Ne prenez pas de drogue». C'est expliqué du point de vue d'un garçon dont ils savent qu'il en est mort. Ils s'identifient beaucoup, surtout à l'âge où certains commencent à fumer ou à goûter à certaines substances. Mais je ne pense pas que je les incite à quoi que ce soit.

Comment trouver la bonne distance artistique en tant que mère? Je ne sais pas si je l'ai trouvée! J'opère des va-et-vient. Pour éditer les photos et préparer le projet, j'ai dû m'éloigner. A un moment, l'impression que je me distanciais trop m'a vraiment préoccupée. Mais on ne peut pas toujours être dans les larmes. J'y retombe parfois. C'est là où j'en suis. ■

PROJET

«Le portrait posthume d'une époque»

«Je n'arrive pas à y croire.» Amandine Marchand est chargée des éditions pour Images Vevey. Il y a une dizaine d'années, elle suivait le compte Twitter de Tomeu, décédé en 2017: AmyJCrackhouse. «Comme la majorité des gens à l'époque, j'écoutais Amy Winehouse. Un phénomène non seulement pour son talent, mais aussi pour son côté obscur médiatisé: son addiction aux drogues et à l'alcool.» Puisqu'elle suit la chanteuse sur les réseaux sociaux, les algorithmes finissent par lui proposer le compte de Tomeu. «Je pensais qu'il s'agissait d'une parodie sur les déboires d'Amy Winehouse. Je trouvais cela un peu de mauvais goût, mais à la fois assez drôle et très documenté. Jamais je n'ai pensé qu'il s'agissait

d'une vraie personne détaillant ses véritables expériences avec la drogue! Et jamais je n'aurais pu imaginer que je serais impliquée un jour dans l'exposition et l'édition du projet qui a découlé de sa mort.» Dans certains tweets retranscrits dans le livre, Tomeu écrit qu'il a failli faire une overdose. «Je n'avais pas conscience qu'il y avait une personne en détresse derrière ce compte, se désolait Amandine Marchand. Mais à l'époque, les réseaux sociaux étaient surtout le lieu du fun, on y racontait des banalités quotidiennes. Nous n'étions pas encore conscients qu'ils pouvaient servir de cachette pour des comportements dangereux ou révéler des appels au secours. Cette exposition est aussi le portrait posthume de cette époque.» ■ S.A.

Au Théâtre Boulimie, Fred Mudry plonge dans son imaginaire d'enfant

SCÈNES Dans «Cent titre(s)», à Lausanne avant Yverdon, Monthey et Sion, le comédien valaisan, qui revient de loin après une paralysie faciale, incarne un joyeux bazar de figures fantasques. Ça fonce et c'est fendant

MARIE-PIERRE GENECAND

Un général à la jambe de bois. Un journaliste cradzet qui cherche la lumière. Une rythmicienne adorable qui virevolte dans les airs. Ou encore un directeur de théâtre Chewbacca qui roucoule au lieu de parler. Sans oublier le chat, le chien et le cochon qui grogne et pète.

A Boulimie, ces jours, Fred Mudry donne vie à ses rêveries d'enfant et crée un véritable feu d'artifice où tout ce beau monde part à la conquête de l'Amérique après avoir neutralisé un missile

nucléaire pointé sur... Schaffhouse. A voir l'énergie et la dextérité du comédien dans l'incarnation simultanée de ces figures fantasques, on peine à imaginer que Fred Mudry a été victime d'une paralysie faciale il y a exactement un an, l'obligeant à annuler la création de *Cent titre(s)*, en septembre dernier.

Digne de Philippe Caubère

«Grâce à des exercices et des massages assidus, j'ai réussi à récupérer 65% du côté droit de mon visage, qui était totalement affaîssi, raconte-t-il, lundi, après la générale. C'était éprouvant, mais le fait que Boulimie ne me lâche pas m'a beaucoup motivé dans ma rééducation. Et ce mal m'a aussi appris à me calmer.» L'amuseur peut continuer dans ce sens, car son solo gagnera encore en force lorsque quelques respi-

rations apaiseront ce défilé endiablé. Mais quel abattage! Devant la capacité à créer ainsi qu'à faire dialoguer autant de personnages en même temps, on pense à Brigitte Rosset ou Philippe Caubère, des virtuoses de l'évocation qui, eux aussi, composent tout un aréopage en folie sans aucun décor pour soutenir l'effort.

Avec une différence de taille, bien sûr. Dans *Cent titre(s)*, solo supervisé par Pauline Epiney et Pierre Mifsud, ces figures ne sont pas issues de la réalité, mais de l'imaginaire foisonnant d'un enfant de 8 ans qui invente mille histoires dans sa baignoire. D'où le côté abracadabrant de la proposition mettant bout à bout une comédie musicale à Terre-Neuve, destination vers laquelle, le 11 septembre 2001, les 38 avions censés atterrir à New York ont été diri-

gés; une main qui parle et chante; un bouton rouge qui, moyennant un code secret, déclenche l'autodestruction d'un théâtre; la conquête de l'Amérique avec, dans le rôle de Francisco Pizarro, un journaliste minuscule et énervé; une démonstration géniale de pas de danse classique; une conversation avec un diplodocus dont on se demande s'il est bien végétarien, sans oublier ce moment digne des Monty Python où le général à la jambe de bois joue à la balle avec une bombe nucléaire...

Festival allumé

Bref, un festival allumé qui sert la cause du «nonsense» anglais plus qu'il ne raconte quelque chose sur le monde d'aujourd'hui. Si ce n'est la beauté de conserver, adulte, cette capacité à décoller et à refuser les boîtes stéréotypées

dans lesquelles on veut enfermer la réalité. Lorsque Fred Mudry aura aménagé quelques respirations dans sa prestation menée tambour battant, on sentira encore mieux l'importance de cette poésie dans une société qui ne pense qu'à l'efficacité.

Déjà, cette dimension pointe lorsque le comédien quitte le masque et glisse quelques mots sur lui au public. Ces minuscules lucarnes de vulnérabilité permettent de mesurer l'étendue des capacités de cet humoriste généreux qui, dans une scénographie minimale - une tour de rideaux centrale -, donne naissance à un univers fabuleux. ■

Cent titre(s), Théâtre Boulimie, Lausanne, du 25 au 28 septembre; Théâtre de l'Echandolle, Yverdon, le 8 novembre; Théâtre du Crochetan, Monthey, le 11 décembre; Spot, Sion, du 25 au 29 mars 2025.